



Martin Miguel

Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER
Parution ponctuelle & gratuite – Numéro 4 – Mai 2000



Le dernier numéro du Basilic annonçait la venue de François Bon, la parution de 15021, son ouvrage avec Jérôme Schlomoff, les manifestations du Printemps des poètes, et faisait l'essentiel de ses pages sur la vie de l'association et ses projets.

Depuis, entre un salon ou deux, quelques rencontres et lectures de poésie, un ou deux regroupements de "livres d'artistes", l'association fait ses comptes, organise son assemblée générale et la fête des Amis, se prépare au marché de la poésie de Paris, et, avec la médiathèque de Contes, met en place l'exposition consacrée au travail de Marcel Alocço et le passage de Martin Winckler.

L'assemblée générale du 3 juin se prolongera donc jusqu'aux divers coups de minuit, par la fête des Amis dont l'invité d'honneur sera cette année Michaël Glück.

Rencontres avec les auteurs de l'Amourier, proclamation de la première édition du prix "dans l'œil du basilic", lectures, présentation des vins de l'Amourier, du nom qu'un producteur du Minervois a donné à ses cuvées, soupe au pistou sous les étoiles, et fin de soirée en (re)découverte d'un film de Paul Mari.

Santé et fortification!
Venez-y nombreux!

Raphaël Monticelli

*Les interventions plastiques ponctuant
ce numéro sont de Derez A Derez*

MARTIN WINCKLER... SOIGNER/ÉCRIRE

La maladie de Sachs, P.O.L. éditeur
En soignant, en écrivant, Indigènes éditeur

On connaît désormais Martin Winckler, "le médecin le plus lu de France"... Nous l'avons invité à Nice pour un petit programme.

Exp : Amis de L'Amourier - Rte du col Saint Roc
06390 Coaraze

Notez donc bien ces rendez-vous :

mardi 20 juin, de 16 à 18 heures
LIBRAIRIE MASSÉNA, rue Gioffredo, Nice

L'auteur signera ses livres, notamment "*En soignant, en écrivant*" qui vient de paraître aux éditions Indigènes (Montpellier).

mardi 20 juin à partir de 19 heures
MÉDIATHÈQUE DE CONTES

RENCONTRE AVEC LES LECTEURS SUR LE THÈME
"Soigner, Ecrire..."

Il y a, entre les romans de Martin Winckler (*la maladie de Sachs* et *la Vacation*), sa pratique et sa réflexion de médecin généraliste, et ses textes "médi-caux", une sorte de relation de nécessité : les diverses activités se nourrissent mutuellement, l'acte de soigner se prolonge dans l'écriture qui donne sens à la relation du médecin avec ses "patients", êtres de chair et de sens qui se disent jusque dans les souffrances du corps...

Un écrivain sans Dieu

Entretien Alain Freixe - Michaël Glück

Michaël Glück n'aimerait pas qu'à son sujet l'on se perdît en anecdotes. Aussi me contenterai-je de rappeler qu'il a publié chez J.-M. Place, à l'Atelier des Grames, chez Verdier, Cadex, J. Brémond, Via Valeriano et fut l'un des premiers auteurs à confier ses textes à Jean Princivalle.

Alain Freixe: Michaël, quelques mots pour commencer sur le projet général de ce cycle que tu as intitulé *Dans la suite des jours*. Cycle dont tu écris les sept respirations décisives dans les marges de la Bible, sur les bords du Livre.

Michaël Glück: Dans les marges, sur les bords de l'entête du Livre, du premier livre de la Torah, la Genèse. Le cycle se lit sur les bords et s'écrit tout autant dans les marges d'un poème fondateur. Je suis lecteur et écrivain sans Dieu. Lire et écrire sont questions de distinction – au sens où l'on parle de distinction à propos de Glenn Gould – sont tentatives de poét(h)ique autour des énigmes de la séparation et du lien. Comment lever le poème hors du chaos, du tohu-bohu, comment dire la possibilité de l'humain, de la rencontre, de la communauté, sinon en l'arrachant au fusionnel, à l'obsession d'une unique langue? Telles sont pour moi les questions de la Genèse, invitations à une autre écoute – à une désobéissance radicale.

AF: *Le couteau*, quatrième volume du cycle, avec toujours des accompagnements plastiques de Derez A Derez, paraît ces jours-ci. Ce couteau est celui du sacrifice, Michaël...

MG: Le couteau est celui du sacrifice, oui, mais d'abord celui du meurtre, celui de la ritualisation du meurtre:

*ton couteau
tu l'aigüises
sur la pierre de Caïn*

Au commencement je pensais ne travailler que sur le seul récit d'Isaac, puis Eschyle m'est revenu:

*Si le sacrifice de ma fille et son
sang virginal doivent apaiser les
vents, on peut sans crime le désirer
ardemment, très ardemment.*

Mais il n'y a pas de sacrifice sans crime. Enfin, dans ma relecture de la Genèse, je ne pouvais pas oublier cet autre couteau, celui de la langue, de l'usage meurtrier de la langue: la condamnation à l'exil, au risque de la mort, d'Ismaël et d'Agar.



AF: Tu as également confié aux éditions L'Amourier une très belle méditation sur la marche, en compagnie du maître du haïku Basho, *La sente étroite du Bout-du-Monde*, publiée dans la collection aujourd'hui suspendue Anticlinales. Ce pas à pas des mots, ce cheminement dans la langue vers quelles frontières te mène-t-il? Quel col? Pour quel autre côté?

MG: *Ne demande jamais ton chemin à quelqu'un qui le connaît, car tu ne pourras pas t'égarer.*

(Rabbi Nahman de Braslav)

J'aime cet esprit tout oriental, juif pourtant. J'y retrouve Kafka et ce que je parviens à entendre des maîtres Zen. Marcher c'est aller vers ce qui sans fin se dérobe. Marcher, tel est mon but. Ainsi toute frontière indéfiniment repoussée. Errer, ne pas s'installer, ne pas délimiter un territoire, moins encore conquérir. Ce que j'éprouve dans la pratique de la marche vaut pour l'écriture. Pas à pas, quelque part dans l'inachevé...

AF: Avec François Bon, Jacques Séréna, tu es un des écrivains qui s'est largement investi dans la pratique des ateliers d'écriture, non seulement dans le cadre d'ateliers pratiques

(suite en page cinq)

A paraître

Collection "Passages"

HÖLDERLIN,
Poèmes. Traduction et préface de
Jean-Pierre Faye Dessins de Henri
Maccheroni.

Collection "Ex cætera"

Daniel DE BRUYCKER,
Poèmes de Hou Dang-Ye.

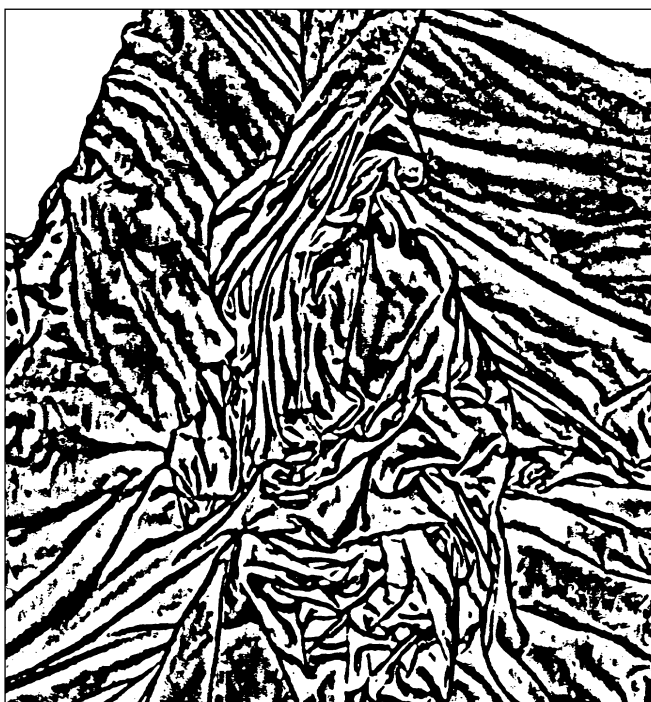
C.J. SANDHER,
Les Archipels

Serge RITMAN,
À Jour

Paul BADIN,
Ricercar

Collection "D'Aventure"

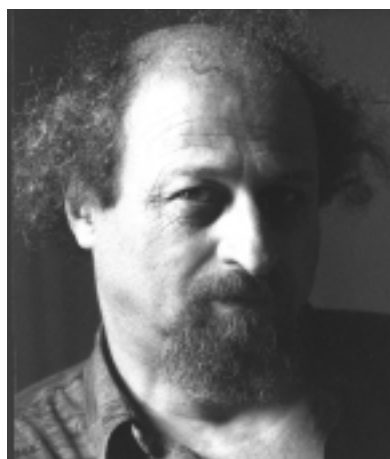
Michaël GLÜCK,
Le Couteau



Samedi 3 Juin 2000
PLACE DU CHÂTEAU

nous serons heureux de vous accueillir
tout en haut du village de Coaraze

L'invité d'honneur



Michaël Glück, né à Paris le 10 juin 1946, vit et travaille à Montpellier; poésie, prose et théâtre. Depuis 1976, il a publié une vingtaine d'ouvrages, est traduit en italien, catalan et espagnol.

Programme de la journée

10 h Assemblée Générale

14 h Retrouvailles autour de dessert, café, etc
14-15 h Présentation des livres, des vins
et des nouveautés aux stands

15 h Rencontre-lecture avec M. Glück

17 h Rencontre avec les auteurs de l'Amourier

18h30 Remise du prix de la première édition du concours "dans l'œil du Basilic"

19-20 h Lectures
20h Apéritif offert par l'association

21h Soupe au pistou et autres cagnasseries (50F).

22h30 Projection de "C'est à Coaraze" de Paul Mari.

**Important: afin de permettre le bon déroulement
de cette fête, veuillez bien nous confirmer avant le
1^{er} juin votre participation au repas du soir.**

Manifestation réalisée avec le soutien du Ministère de la Culture, de la Région PACA et l'aimable participation de la Mairie de Coaraze.

MATARASSO, croquis d'une dynastie

Parmi tous les lieux qui peuvent donner accès au livre d'artiste, celui qui offre le panorama le plus large, sur la grande bibliophilie illustrée des XIX^e et XX^e siècles, sur l'édition actuelle et sa diversité, sur les expérimentations et les échanges entre écrivains et artistes, c'est, sans conteste, dans le Sud-Est, la librairie Matarasso, au 4 de la rue Lonchamp, à Nice.

Jacques Matarasso a fait ses classes de libraire à Paris, à la fin des années 30, dans la librairie paternelle. Grandes classes, en fait, puisque les surréalistes fréquentaient alors, chez Matarasso, Paris. C'est aussi la librairie de Proust, Gide ou Maurois; c'est les fonds Verlaine et Rimbaud. La formation de Jacques Matarasso se fait ainsi dans le milieu du livre et le monde de l'art, dans le contact direct avec les écrivains et les artistes, c'est là que se constitue sa passion de collectionneur.

La guerre pousse le jeune Matarasso loin de Paris. En 1941, l'exode le conduit à Nice où il va tisser des liens avec tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, y ont trouvé refuge: de Magnelli, Arp, Sophie Tauber-Arp et Sonia Delaunay à Henri Goëtz, de Picasso et Chagall à Nicolas de Staël, dont il est le premier collectionneur.

Le 1^{er} juillet 1950, c'est l'ouverture de la librairie à la rue Longchamp.

De 1950 à 1980, le libraire se vouera à la diffusion de la bibliophilie sans cesser d'élargir ses contacts avec peintres et écrivains qu'il recherche ou qui viennent le trouver, attirés par l'activité du libraire. D'un côté, ce sont les artistes du nouveau réalisme, comme Arman ou César, plus largement les artistes niçois, dont ceux qui figurent dans "l'école de Nice", de l'autre des écrivains, de Jean Giono à Michel Butor. La politique de la galerie se dessine ainsi: une grande rigueur dans le type d'objets, œuvres, livres, estampes présentés, une grande ouverture dans les artistes et écrivains accueillis.

A partir de 1980, tout en poursuivant l'activité de libraire, Jacques Matarasso devient éditeur et fait partie, depuis lors, des grands éditeurs de bibliophilie. Laure Matarasso définit ainsi l'orientation de la maison d'édition dont elle assume désormais la responsabilité: un artiste qui produit des gravures originales et pour lequel un auteur conçoit un texte inédit à la demande

de l'éditeur, chaque ouvrage faisant l'objet d'une maquette particulière, la mieux adaptée au projet artistique. A la régulière collaboration avec Michel Butor s'ajoutent bientôt, entre autres, celle d'Arrabal, de Michel Dehon, de Jeanine Worms ou de Bernard Noël, tandis que se multiplient les artistes comme Manuel Casimiro, Bertrand Dorny, ou Serge Popoff...

Derrière sa discrète devanture, la librairie Matarasso tient bien ce qu'elle annonce. Dans le débat qui se tient autour de la définition même du livre d'artiste, entre livre expérimental en limite de sens et d'illisibilité, livre-objet, et livre qui résulte de la coopération entre artistes et écrivains contemporains, les Matarasso ont choisi: libraire ou éditeur, ils défendent le livre de grande qualité dans lequel un éditeur s'engage et fait des choix et par lequel des œuvres inédites sont présentées au public.

Dans la rencontre entre deux sensibilités contemporaines, un artiste et un écrivain, le livre, vecteur traditionnel de littérature, devient, disent-ils, un moyen majeur et original de diffusion de l'art. Il y a exactement un demi-siècle qu'ils œuvrent dans ce sens.

Qu'il leur soit, ici, rendu hommage.

Raphaël Monticelli

Calendrier des Manifestations auxquelles nous participons

les 20 et 21 mai 2000
à Besançon
Marché de la Poésie

les 9,10 et 11 juin 2000
à Montmorillon
6^{ème} Salon du Livre

du 14 au 18 juin 2000
à Paris
Marché de la Poésie
stand L'Amourier (F5)

Association des Amis de l'Amourier
pour la défense et la diffusion de l'édition parallèle
Route du Col St Roch 06390 COARAZE

Tél. 04 93 79 32 85—Fax 04 93 79 36 65
Association régie par la loi de 1901, Siret 419 916 101 000 19

(suite de la page deux)

artistiques en collège – au collège Cantepedrix de Grasse, par exemple – ou de bibliothèques municipales – comme à Grasse encore – mais aussi en ces marches de nos sociétés où piétinent toutes sortes d'exclus – les incarcérés de la maison d'arrêt de Grasse ou les malades de l'hôpital psychiatrique de la Colombière à Montpellier (signalons à ce propos deux ouvrages publiés aux éditions du Champ Social dans la collection Connivence que dirige notre ami Michel Balat : *Lettres à mon fils* de Sylvain Lèbe et *Ether bleu* de Line Liao dont tu as fait les préfaces). Michaël, quel bilan tires-tu de toutes ces expériences ? Quel rapport établis-tu entre ces écrits et les tiens ? Comment l'écrivain que tu es est-il travaillé non seulement par la relation qui se développe au cours de ces séances d'atelier mais également par ces blocs de texte bruts, ces aérolithes chus du ciel obscur de la langue ?

MG : Dans les vieux rêves de communauté humaine il y a cette antique et douloureuse revendication trahie ou étouffée : à chacun selon ses besoins, à chacun selon ses désirs. Le libéralisme, triomphant aujourd'hui sur les ruines d'un communisme d'usage, occulte, tout autant que ce qu'il a vaincu, le corollaire des rêves bafoués : à chacun selon sa langue. Ce qui s'édifie aujourd'hui ressemble à la tour de Babel : le règne d'une seule langue. Ce qui m'importe dans la pratique des ateliers d'écriture c'est cela, justement, tenter d'accompagner chacun dans sa propre langue et en retour c'est aussi m'éveiller, dans l'écoute de la langue de l'autre, à la mienne. Dans l'atelier chacun de nous au fond expose et partage son atelier solitaire. Nous laissons à la table un couvert pour l'absent, pour le visiteur inattendu.

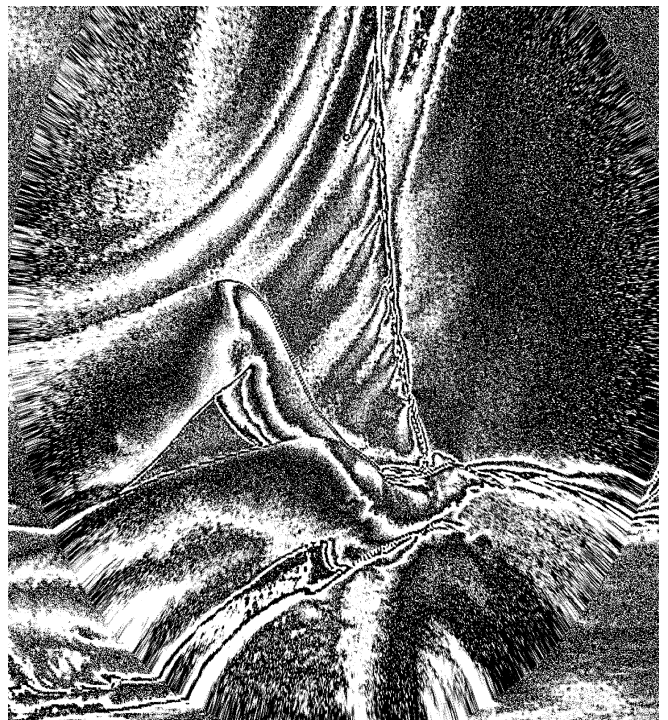
AF : A ce type d'engagement qui te mène parfois au plus près d'une souffrance têtue, tu joins un engagement auprès de ceux qui résistent à la politique culturelle d'un certain président de région, élu grâce aux voix du F.N., qui vient d'exprimer tout le respect qu'il éprouvait envers la politique du néonazi autrichien Haider...

MG : Le mot engagement m'embarrasse. Quoi que nous fassions, nous sommes embarqués. Nul n'est dégagé. Ce que, profondément, je revendique c'est le droit de ne pas appartenir, sinon à l'espèce humaine. Haider, comme certain président de région, Monsieur Jacques

Blanc pour le nommer – la langue impose que nous nommions – mais aussi d'autres qui sembleraient pourtant s'opposer à eux, tous sont englués dans la pensée du Même, de l'Identitaire, du fusionnel, du refus de l'altérité. Il ne suffit pas de dire qu'il faut résister au monstrueux, il faut aussi, artistiquement résister, apprendre à débusquer aussi en nous-mêmes les monstres endormis. Et cela est aussi affaire de langue. La guerre des Haider et affidés, ne l'oublions pas, est guerre contre la langue.

AF : Pour terminer, quelques mots sur le théâtre. *Démarcations* en 1997, *Fondations / Quelqu'un* en 1998, *Sablier / Ovo* en 1999, *Comédies enfantines* en 2000 (publié chez J. Brémond), écrire pour le théâtre te permet-il d'oser une parole plus directement en prise avec le monde comme il va et comme nous l'entendons, si mal souvent ?

MG : Je ne suis pas sûr que le théâtre soit plus directement en prise avec le monde. Il est plus directement, plus évidemment ancré dans la cité. Il rassemble plus immédiatement. Mais ce qui m'intéresse là c'est encore de m'interroger sur la nature de ce rassemblement. Quelle écriture aujourd'hui inventer, non seulement du côté de l'écrivain, mais aussi du côté du plateau. Qu'est-ce qu'un public, peut-on se poser la question sans dans le même temps poser celle de la res publica ?



A PROPOS DE FRANÇOIS BON

Deux tendances opposées dans les livres de François Bon? Non. Toujours la voix des marges: la parole rendue aux humains, d'un côté (*La Douceur dans l'abîme, vies et paroles de sans-abri*, J. Schlomoff et F. Bon, éd. La Nuée bleue, 1999), et la vision envahissante des objets, en friche, détruits, désaccordés, de l'autre (*15021*, J. Schlomoff et F. Bon, éd. L'Amourier, 2000, ou *Paysage fer*, Verdier, 1999). Qu'il raconte la vie de ceux que l'ère postindustrielle a laissés de côté, ou qu'il dépeigne l'univers des usines abandonnées, François Bon crée un monde où l'homme est expulsé, mais se lit en creux, dans l'ellipse et le manque. Si notre époque change d'ère, elle s'enraye pourtant et grince. Les livres de François Bon rendent ce grincement audible et les photographies de Jérôme Schlomoff (tantôt accompagnements de l'écriture, tantôt sujets du livre), le rendent visibles. Abandon des objets et des hommes sont les deux versants d'un même constat: l'univers que Bon et Schlomoff nous font voir est, non l'envers du nôtre, mais le révélateur de notre quotidien caché: usine décrépite vue le long du chemin de fer entre Paris et Nancy, ou bien place invisible, tout près du chauffage dans le parking souterrain, qui sert de «chambre» à un sans-abri, et que nous n'avons jamais remarquée alors même que nous fréquentons ce parking. Ce monde est le nôtre, mais nous ne songions pas à le voir.

Autre élément frappant: François Bon n'écrit pas dans la solitude. Tantôt, il partage la création avec un autre artiste (Jérôme Schlomoff photographie dans *15021* et le texte s'écrit en contrepoint de ces photos), tantôt il écrit la vie de ceux qui, précautionneusement et avec réticence parfois, acceptent de la lui raconter, qu'ils soient sans-abri ou jeunes détenus (dans *Prison*). Comme si, face au constat d'une société désaccordée, se renouait, autour de la création artistique, cette précieuse communauté qui, dans le monde, fait défaut.

Ainsi l'œuvre de François Bon change notre vision du monde, notre imaginaire et notre rapport à la langue. C'est par la précipitation emmêlée des phrases les unes contre les autres («c'est cela où s'écrivaient et la lame et la peur, et cette idée pour n'importe qui scandaleuse qu'un autre visage aurait pu remplacer le sien»), la syntaxe renouvelée («s'en aller droit debout dans la parole et rien d'autre»), les images littéraires

et photographiques imprévues (Schlomoff choisit ses portraits de manière à centrer le regard plus haut que le milieu de la page), le mélange de brièveté et d'envols, que se renouvellent le style et la lecture, créant l'étrangeté. Or l'esthétique ne réside-t-elle pas précisément dans ce décalage du regard vers l'imprévu, l'invisible? C'est pourquoi, les livres de Bon et les photos de Schlomoff font de l'œuvre à la fois une création, un sujet de réaction pour le lecteur et une proposition sur le monde.

Béatrice Bloch

MARCEL ALOCCO

Aperçus 1964-1974

**à la Médiathèque de Contes
du 9 au 29 juin 2000**

vendredi 9 juin à partir 18h: vernissage

Les Amis de l'Amourier organisent, avec la médiathèque de Contes, une exposition d'œuvres de Marcel Allocco couvrant la période de 1964 à 1974.

Si on connaît assez bien le travail d'Allocco depuis qu'il est entré, en 1973, dans la problématique des "fragments du Patchwork", on n'a jamais eu l'occasion de voir comment cet artiste qui, à l'origine, était écrivain, poète et directeur de revue, a peu à peu investi le terrain des arts plastiques en y conservant les questions qu'il se posait comme écrivain et poète... Ainsi cette œuvre s'inscrit au cœur de la relation entre écriture et peinture qui est l'une des plus fécondes du XX^e siècle.

L'objectif de l'exposition est ainsi de faire découvrir ce cheminement à travers des œuvres, des documents et des ouvrages. En même temps seront exposés les livres que l'artiste a réalisés tout au long de ces années de travail et de réflexion sur le rapport entre écrire et peindre: "poèmes objets"; série des "Tiroir aux vieilleries": boîtes dans lesquelles l'objet familial peut se faire phase de poème; livres illustrés par Allocco, ou tirages de tête de ses ouvrages par des amis peintres; "œuvres croisées", notamment avec Michel Butor, toute une diversité de formes qui répond à la diversité des positions que l'écriture et la peinture peuvent adopter.

Pendant la durée de l'exposition des rencontres sont prévues avec le public, notamment avec le public scolaire.